

cette absence, mais nous avons la conscience qu'il remplit un devoir ardu sur le théâtre des hostilités. Des éloges mérités ont aussi été adressés à ceux de nos collègues qui sont sur le champ de bataille, combattant pour leur pays et que nous espérons voir revenir prochainement couronnés par la victoire.

Mais ce que je trouve surtout de remarquable dans le débat actuel, c'est qu'une adresse en réponse à un discours du trône consacré entièrement à des mesures ayant en vue la continuation de la guerre soit proposée par un sujet de Sa Majesté d'origine allemande. S'il est un fait significatif et qui justifie les périodes éloquentes de l'honorable député de Waterloo-nord, c'est bien le fait que lui, un sujet anglais d'origine allemande, puisse parler comme il le fait et occuper la place où nous le voyons en ce moment. Il ne serait pas possible d'exiger de meilleures preuves, si elles étaient nécessaires, de l'excellence des institutions britanniques.

Dans les temps difficiles que nous traversons, nos concitoyens allemands se trouvent certainement dans une position extrêmement pénible. "Blood is thicker than water," dit un proverbe anglais, mais il est d'une application universelle et les peuples d'origine britannique en étendent l'application aux autres comme ils la réclament pour eux. Personne dans ce pays ne songerait à exiger de nos concitoyens d'origine allemande, la même somme de sacrifices que celle que nous attendons des autres; mais tout ce que nous pouvions attendre de nos concitoyens allemands pour assurer le triomphe de nos efforts, a été fait par eux et a été fait de bon cœur.

Six mois se sont écoulés depuis que Son Altesse royale a réuni le Parlement canadien en session extraordinaire, pour l'étude et l'adoption des mesures que pourrait nécessiter la guerre terrible qui venait d'éclater en Europe et dont les effets se font aujourd'hui sentir dans le monde entier. Nous sommes de nouveau réunis aujourd'hui, mais cette fois c'est en conformité, des dispositions de la constitution, pour l'expédition des affaires du pays. Malheureusement, les affaires ordinaires du pays sont loin d'être comparables à l'importance, aux besoins et aux terribles responsabilités de la guerre. Bien que nous puissions nous réjouir de ce que la marche en avant des armées allemandes, qui se produisait au mois d'août dernier, et qui avait pour objectif la prise de Paris et l'écrasement de la France, ait été arrêtée et

victorieusement repoussée, il nous faut admettre que de sombres nuages sont encore amoncelés à l'horizon et qu'on n'aperçoit encore aucun signe pouvant faire présager la conclusion prochaine de la paix.

Au début des hostilités, il s'est trouvé un homme qui avait la vision précise de ce qui devait arriver; cet homme, c'était lord Kitchener. Il déclara que la guerre serait longue et pénible et que nous n'en verrions peut-être pas la fin après trois ans. Ils étaient sans doute nombreux ceux qui à cette époque, étaient enclins à reprocher à lord Kitchener de se montrer trop pessimiste, et qui croyaient et espéraient que les événements lui donneraient tort.

Les progrès de la science ont ajouté des armes nouvelles et de terribles engins de destruction à l'art de la guerre—s'il est permis d'abaisser à ce point le mot art—le militarisme européen a enrégimenté des millions et des millions d'hommes, et il était assez naturel de supposer que, quelque fût le parti vainqueur, la lutte serait courte et décisive, comme en 1866 entre la Prusse et l'Autriche et en 1870, entre la Prusse et ses alliés et la France. Telle était incontestablement l'opinion du Kaiser et de son état-major, et s'ils ont pris connaissance de la défense prédite par lord Kitchener, ils ont sans doute cru qu'ils pouvaient l'ignorer, convaincus qu'ils seraient victorieux avant que cette défense pût être organisée. Ce fut la première erreur du Kaiser et la première preuve de perspicacité donnée par lord Kitchener.

C'est un fait aujourd'hui reconnu que, lorsque l'ordre de mobilisation fut donné en Allemagne, à la fin du mois de juillet dernier, il n'y avait pas un homme de ses armées, depuis le Kaiser et l'état-major, jusqu'au simple caporal et au plus humble soldat, qui ne fût certain que, dans quatre semaines au plus, l'armée allemande serait dans Paris et que la France serait à sa merci. Les hordes teutonnes s'avancèrent jusqu'en vue des forts de la capitale de la France, mais un mouvement rapide des armées alliées, sous les ordres des généraux Joffre et French, repoussa les envahisseurs de l'autre côté de la Marne et de la Marne jusqu'à l'Aisne. Les Allemands ont été refoulés jusqu'à l'Aisne, mais ne nous berçons pas d'illusions, nous avons remporté une victoire, mais l'ennemi n'a pas été mis en déroute ni écrasé. Cela se passait aux premiers jours de septembre et, depuis lors, les armées allemandes n'ont pas réussi à pénétrer les lignes des alliées; elles ont été incapables d'at-